

ESCHATOLOGIE ET HISTOIRE
CARACTÉROLOGIE DE L'HAGIOGRAPHIE
SUD-SLAVE DU MOYEN-ÂGE

« La caractérologie
rompt l'égoïsme naturel
et contribue à la tolérance »,
P. Ricœur, *Philosophie de la volonté*

Avec pour origine le mouvement cyrillo-méthodien, la littérature slave commence à se répandre dans le Sud-Est européen dès la fin du IXe siècle. Le genre hagiographique y acquiert une place de choix, à commencer par les Vies des fondateurs mêmes des lettres slaves, sans compter les Vies des autres saints du calendrier liturgique. Alors que les textes liturgiques sont essentiellement liés aux institutions ecclésiastiques, la littérature narrative, et notamment hagiographique, était souvent davantage tributaire du mécénat issu du pouvoir séculier.

De même que le saint homme remplit une fonction sociale souvent liée aux rapports avec le pouvoir séculier, l'hagiographie reflète une dichotomie entre l'histoire sacrée et l'histoire profane. Même si cette dernière n'est souvent qu'une toile de fond peu perceptible dans la vie du saint, elle se situe néanmoins dans un contexte historique concret et reconnaissable. Dans les sociétés balkano-slaves du Moyen Âge la différenciation entre la littérature monacale et celle des élites cultivées est moins marquée que dans la littérature byzantine, de même que la diglossie entre la langue liturgique et littéraire, d'une part, et la langue vulgaire, d'autre part, est bien moins tranchée que dans les cultures de langue grecque et latine.

Par rapport à la littérature, à la pensée théorique, et d'une façon plus générale à la culture gréco-byzantine, le contexte culturel des Slaves présente une autre particularité dont il est important de tenir compte : on n'y trouve point de débat entre pensée et culture antique, néoplatonicienne et profane d'une part, et enseignement de l'Eglise d'autre part, dichotomie qui a favorisé à Byzance le dialogue et la polémique avec les conceptions issues de la spiritualité chrétienne. C'est pourquoi aussi, la littérature slavo-byzantine est bien moins créatrice dans le domaine de la pensée théorique et de l'abstraction spéculative. La compréhension du monde et de l'histoire humaine y est plus empirique et pragmatique. C'est aussi la raison pour laquelle la Vie du saint y est l'expression majeure et quasiment exclusive de l'expérience spirituelle.

La réclusion anachorétique, le pathos du merveilleux et l'exaltation spirituelle cèdent ici le pas à une éthique biblique de tendance vététotestamentaire, souvent teintée d'historicisme. Sur une toile de fond d'universalisme byzantin se profile la vie de l'Eglise locale avec ses particularités culturelles, ses autoreprésentations collectives, ses aspirations partisans et ses prétentions historiques, sa légitimation éthique et eschatologique, y compris une certaine fierté qui touche à l'exclusivité du Nouveau Peuple élu.

A l'issue de sa longue période néophyte, la pensée slavo-byzantine s'exprime parfois en terme de purisme évangélique et monacal, dédaignant les « brumes stériles du paganisme grec », des « superstitions pernicieuses des empereurs byzantins », sans compter leurs infidélités envers l'Eglise et sa tradition apostolique.

C'est ainsi que dans sa Vie de Stefan Dečanski, écrite vers 1402, Grégoire Camblak⁴⁴⁵ met en opposition l'origine romaine

⁴⁴⁵ Grégoire Camblak, *Житие на Стефан Дечански от Григориј Цамблук* (éd. A. Davidov, G. Dančev, N. Dončeva-Panaïotova, P. Kovačeva, T. Genčeva) Sofia 1983 ; cité dans B. I. Bojović, *L'idéologie monarchique dans les hagiographies dynastiques du Moyen-Age serbe*, N° 248 "Orientalia Christiana Analecta", Pontificium Institutum Orientalium Studiorum, Rome 1995, p. 522 n. 10, 610.

des empereurs byzantins avec l'origine charismatique de la lignée némanide :

«Ils [les Nemanjić] ne troublaient pas l'Eglise par des turbulences hérétiques et par l'odeur hellénique⁴⁴⁶ [païenne] des sacrifices et des rites, comme [l'avaient fait] les fils et les neveux [les héritiers] de Constantin le Grand⁴⁴⁷. Ils gouvernaient en toute piété, avec sagesse selon Dieu et par amour, par [la volonté de] Dieu, avec [leurs] armées le reste du troupeau qui leur avait été confié" (Camblak, *Vie de Stefan Dečanski*, p. 64).

Cette réception de la littérature byzantine constitue le tronc commun de la littérature byzantino-slave, ainsi que sa partie la plus importante et la plus répandue par le fait de l'étendue de sa circulation. A ce patrimoine commun à toute la chrétienté orientale s'ajoute une production littéraire locale très inégalement répartie selon les genres de la littérature ecclésiastique, très largement dominante par rapport aux écrits profanes. A l'examen des recueils de textes slavo-byzantins, on relève un large éventail d'écrits

⁴⁴⁶ Une allusion à "l'obscurcissement dû à l'ombre de la sagesse de langue grecque" se trouve dans le colophon des anciens manuscrits (ceux de Raška, 1305 ; de Peć, 1522 ; de Morača, 1614, qui est une copie d'un manuscrit de 1252, etc.) du *Notokanon* de Saint Sava, cité par : S. Troicki, "Ko je preveo Krmčiju sa tumačeњima ?", *Glas SANCSXIII* (96), (1949), p. 120, 125-126.

⁴⁴⁷ Dont Julien « l'Apostat » qui fut le seul neveu de Constantin à avoir survécu aux purges sanguinaires de son fils Constance II (337-361) et qui rétablit le paganisme (361-363), cf. J. Meyendorff, *Unité de l'Empire et divisions des Chrétiens*. Paris 1993, p. 21. Camblak fait peut-être aussi allusion aux superstitions divinatoires (Ch. Diehl, "La civilisation byzantine", in Id., *Etudes byzantines*, Paris 1905, p. 139) et autres qu'affectionnaient particulièrement certains empereurs des dynasties Comnène et Ange, ou bien à l'iconoclasme. Le patriarche iconoclaste Jean, dit Giannis, fut un fervent adepte des arts magiques, et l'empereur Théophile recourait volontiers à ses services, cf. R. Guiland, "Le Droit divin à Byzance", in Id., *Etudes byzantines*, 228sq. ; G. Dagron, "Le saint, le savant, l'astrologue : Etude de thèmes hagiographiques à travers quelques recueils de « Questions et réponses » des Ve-VIIe siècles", in *Hagiographie*, p. 146 sq. ; Id., "Rêver de Dieu et parler de soi. Le rêve et son interprétation d'après les sources byzantines", in *I sogni nel Medioevo*, Rome 1985, p. 40-52.

patristiques, édifiants, rhétoriques, des cosmogonies et autres physiologues. Faisant partie de ces vastes recueils d'érudition pieuse, ou bien regroupée dans ceux dédiés aux vies des saints, l'hagiographie détient une place de choix⁴⁴⁸.

Par rapport au vaste patrimoine hagiographique commun au calendrier chrétien, la production des Eglises locales n'est certes pas très impressionnante ; néanmoins elle est loin d'être négligeable. Il serait fort instructif de dresser une typologie de cette production littéraire. Encore faudrait-il pouvoir la différencier par rapport au tronc commun de l'hagiographie byzantine. Ce qui n'est pas chose aisée, du fait que la production originale est le plus souvent parfaitement bien intégrée dans la forme d'expression gréco-byzantine traditionnelle. C'est en ce sens que l'hagiographie balkano-slave est peut-être la plus sous-exploitée, car elle présente un intérêt historique qui va bien au-delà de toute son importance d'ordre philologique, esthétique et littéraire.

A défaut d'une production historiographique, bien moins importante et surtout beaucoup plus tardive, l'hagiographie balkano-slave présente un intérêt d'autant plus important qu'elle est l'expression la plus aboutie et la plus représentative de la création littéraire des Slaves méridionaux. On peut s'interroger sur la carence de chroniques locales, des textes narratifs de nature historique et profane, ce qui a sans doute incité Likhatchov à récuser toute originalité, ou « valeur locale », à la littérature balkano-slave⁴⁴⁹, ce qui est somme toute injustifié ou du moins d'une appréciation très excessive. La raison de cette lacune en matière d'historiographie réside sans doute dans la discontinuité institutionnelle dans l'histoire bulgare⁴⁵⁰, ainsi que dans l'apparition tardive – début du

⁴⁴⁸ G. Podskalsky, *Theologichte Literatur des Mittelalters in Bulgarien und Serbien 865-1459*, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, Munich 2000, 578 pp.

⁴⁴⁹ D.S. Likhatchov, *Poétique historique de la littérature russe*, Paris 1988, p. 12, 13.

⁴⁵⁰ G. Prinzing, *Die Bedeutung Bulgariens und Serbiens in den Jahren 1204-1219 im Zusammenhang mit der Entstehung und Entwicklung der*

XIIIe siècle – d'une littérature spécifiquement serbe. Une discontinuité qui se rapporte de manière bien plus tranchée aux institutions profanes qu'à la vie liturgique, avec ses institutions monastiques et une continuité de transmission littéraire au sein du vaste monde slavo-byzantin.

De là tout intérêt de différencier non seulement l'hagiographie balkano-slave par rapport à la matrice byzantine, ainsi que par rapport à la communauté littéraire slave, mais aussi de caractériser les deux littératures balkano-slaves, à savoir l'hagiographie bulgare et l'hagiographie serbe. Par-delà tout leur aspect commun dû non seulement aux origines cyrillo-méthodiennes, mais aussi à une circulation sans entrave de barrière linguistique, ce sont leurs différences marquantes qui relèvent d'un intérêt particulièrement significatif.

La réception du patrimoine byzantin dans l'aire balkano-slave a joué le rôle d'un ciment culturel et institutionnel. La médiation de la culture romano-byzantine, dont les zones d'extension s'étendaient bien au-delà de l'espace Sud-Est européen, était assurée par l'Eglise romaine et par celle de Constantinople. Le fait que l'Eglise de Constantinople recourût dans la deuxième moitié du IXe siècle à la langue slave en tant qu'agent médiateur de l'évangélisation des peuples barbares constitua un puissant facteur d'intégration culturelle dans cette partie de l'Europe. Les textes fondateurs de la civilisation chrétienne (bibliques, liturgiques, patristiques, hagiographiques, juridiques) furent traduits en une langue accessible à une majeure partie des populations christianisées. Les arts plastiques (architecture, iconographie), au service de l'Eglise et du pouvoir séculier, témoignent de la réintégration de l'espace balkanique dans l'ordre de valeurs du monde civilisé.

La hiérarchie des valeurs de la société médiévale tend à se conformer à une structure monarchique issue des conceptions

byzantinischen Teilstaaten nach der Einnahme Konstantinopels infolge des 4. Kreuzzuges, Munich 1972 ; *Istorija na Bălgarija* (Histoire de la Bulgarie) t. 3, Sofia 1982, p.115sqq.

judéo-chrétiennes et romano-byzantines. Les arts et lettres du monde slavo-byzantin sont un des éléments majeurs des notions idéologiques d'une aire culturelle intermédiaire située entre l'espace demeurée partie intégrante de l'Empire byzantin et celui de la féodalité médiévale de l'Occident chrétien. L'assimilation de la culture byzantine est un processus continu auquel s'ajoute vers la fin du Moyen Age une interprétation locale des structures sociales. Les cultes des saints jouent un rôle d'individuation au sein des sociétés cristallisées autour des hiérarchies monarchiques. L'autorité séculière et sacerdotale cultive les témoignages individuels et les manifestations collectives du bien fondé eschatologique de l'ordre établi. La pérennité de la mémoire et d'un destin commun dans le temps imparti au genre humain, confère aux institutions du pouvoir monarchique une légitimité qui s'inscrit dans une continuité de longue durée.

La profusion des textes hagiographiques et leur adaptation relativement précoce aux manifestations locales dans ce domaine témoignent, sans doute, de la prépondérance du rôle de l'Eglise en tant que facteur d'homogénéisation idéologique au sein des systèmes étatiques. De même l'apparition assez tardive des recueils législatifs, des genres historiographiques et autres écrits profanes, témoigne de la lenteur de la laïcisation de ces sociétés, où l'Eglise a si longtemps joué un rôle de cohésion plus important que celui de l'Etat monarchique.

L'étude de l'évolution de la littérature slavo-byzantine, au moyen d'une lecture attentive rendue possible par une approche critique de l'histoire de ces textes, offre l'occasion d'aborder un domaine d'investigations quelque peu délaissé jusqu'à maintenant. Il s'agit de l'histoire des sociétés concernées à travers l'évolution des courants de pensée que ces textes permettent de reconstituer avec plus au moins d'opportunité. Les éléments d'analyse supplémentaires, comme par exemple l'iconographie et autres objets de la culture matérielle, entrent obligatoirement dans ce champ d'enquête, mais les textes narratifs, normatifs, liturgiques, offrent un intérêt d'autant plus grand qu'ils ont été peu exploités, alors qu'ils

représentent une mine d'informations particulièrement abondante pour l'histoire non événementielle. L'étude du contenu de ces textes, de leur diffusion et de leur fonction dans les sociétés formées autour des institutions monarchiques est certes une entreprise considérable, si l'on tient compte de leur relative abondance et de leur dispersion sur l'espace d'expansion de la culture byzantino-slave, mais seule une approche systématique permet d'en tirer profit de façon significative.

Issue de l'héritage littéraire slavo-byzantin, la littérature médiévale serbe dans sa plus grande partie fait donc partie intégrante de l'aire de civilisation byzantine. La pensée religieuse, omniprésente au Moyen Age, tient en Serbie par conséquent essentiellement de la réception de la littérature byzantine, héritière de la théologie de l'Orient chrétien. Les textes bibliques, liturgiques, canoniques, hagiographiques et patristiques qui avaient été transmis par le courant cyrillo-méthodien, ont été très tôt diffusés sur les territoires où apparut au XIIe siècle la variante serbe de la langue littéraire slave. L'hégémonie politique byzantine, puis pendant une courte période bulgare, la constitution d'un premier royaume assorti d'un archevêché d'obédience romaine dans la partie occidentale (fin du XIe siècle), et surtout, l'absence jusqu'au début du XIIIe siècle de toute autonomie diocésaine dans la partie placée sous obédience de l'Eglise orthodoxe, expliquent cette apparition tardive de l'expression linguistique et littéraire propre au Moyen Age serbe. Ce creux institutionnel peut donc expliquer le peu de témoignages textuels pouvant attester le début de manifestation des particularités dialectales et phonétiques qui caractérisent la rédaction serbe du vieux-slave. Le fait que les premiers manuscrits dont nous disposons, L'Evangélaire de Marie (Xe-XIe s.)⁴⁵¹, Evangélaire de Vukan (fin XIIe s.)⁴⁵², et surtout l'Evangélaire de Miroslav (v. 1185)⁴⁵³ qui se caractérisent par une ortho-

⁴⁵¹ Ed. V. Jagić, *Quattuor evangeliorum versionis palaeo slovenicae codex Marianus glagoliticus*, Berlin-St. Peterburg 1883 (repr. Graz 1960).

⁴⁵² Ed. phototypique avec étude, J. Vrana, *Вуканово јеванђеље*, Belgrade 1967.

⁴⁵³ Ed. phototypique Lj. Stojanović, *Miroslavljevo jevandjelje*, Vienne 1897,

graphie et des particularités dialectales bien établies issues de la prononciation et de la morphologie serbo-slave, témoignent néanmoins d'une longue tradition locale dans la transmission manuscrite des textes ecclésiastiques.

La fin du XIIe et surtout le début du XIIIe siècle voient apparaître les premiers textes autochtones (originaux) issus à cette époque du cercle restreint de la famille régnante, représenté par le grand joupán de Serbie, Stefan Nemanja (1166-1196), avec ses deux fils, Stefan le Premier Couronné (1196-1228) et Sava (1220-†1235) le premier archevêque de l'Eglise autocéphale de Serbie.

Les chartes princières, avec leurs préambules de théologie politique, les Règles monastiques, les textes hagiographiques, liturgiques et surtout le grand recueil du droit canon, le *Nomokanon* (*Zakonopravilo*) de Sava Ier, plus quelques textes épistolaires constituent l'héritage littéraire de cette première période.

La littérature serbe du Moyen Age exprime sa pensée théologique en premier lieu dans les textes liturgiques (les acolouthies) et hagiographiques attachés aux cultes des saints de l'Eglise de Serbie, ainsi que dans les adaptations des recueils du droit canon aux exigences de l'Eglise locale. Les autres genres de textes tels que ceux qui sont développés notamment par les docteurs de l'Eglise, sont transmis sous formes de traductions avec leurs compilations dans les recueils des pères de l'Eglise. Dans un premier temps, ces recueils furent repris directement à partir des traductions antérieurement effectuées dans la foulée du grand courant cyrillo-méthodien, c'est-à-dire qu'ils furent recopiés à partir de l'éventail déjà considérable de la littérature slavo-byzantine.

La plus grande partie de la littérature autochtone vieux-bulgare est composée de textes hagiographiques, dont certains représentaient de précieuses sources d'informations sur la civilisation bulgare médiévale, surtout lorsqu'on tient compte du nombre restreint des textes historiographiques qui nous sont parvenus. L'hagiographie bulgare est généralement fidèle aux modèles by-

nouvelle édition, Belgrade 1998 ; voir l'étude : J. Vrana, *L'Evangélaire de Miroslav*, Gravenhage 1961.

zantins : forme littéraire, schéma hagiographique, style, genres principaux. La quasi totalité des Vies des saints appartenant à la littérature vieux-slave créée en Bulgarie après le Xe siècle présente un très haut degré de conformité aux règles hagiographiques métaphrastiques. Le meilleur représentant de cette littérature vieux-bulgare est le patriarche Euthyme et son école littéraire qui domine entièrement les lettres sud-slaves dans la deuxième moitié du XIVe siècle⁴⁵⁴.

Les écrits hagiographiques vieux-bulgares se distinguent sensiblement des schémas byzantins dans le cas des Vies dites "populaires", œuvres d'auteurs peu instruits et donc plus au moins étrangers à une influence directe de la littérature slavo-byzantine. L'hagiographie vieux-bulgare constitue une manifestation éloquente de la symbiose culturelle qui s'est produite au cours du XIVe-XVe siècle, notamment dans les milieux hésychastes byzantins et sud-slaves. Une symbiose ayant pour origine le courant cyrillo-méthodien avec pour vecteur principal la littérature byzantino-slave. Ce qui fait qu'il n'est pas toujours possible de connaître l'origine linguistique de ces écrits.

L'apparition du synaxaire («prolog») sud-slave⁴⁵⁵, sans dou-

⁴⁵⁴ I. Božilov, "L'hagiographie bulgare et l'hagiographie byzantine : unité et divergence", *cit.*, p. 534-556.

⁴⁵⁵ Le synaxaire (συναξαριον) slave ("prolog", du grec προλογος) apparaît en Russie, dans la deuxième moitié du XIIe siècle, avec la traduction du synaxaire grec, avec l'adjonction de quelques vies de saints russes. Dans les pays sud-slaves, le synaxaire intègre les vies des saints anachorètes, Jean de Ryla, Prohor de Pčinja, Joachim d'Osogovo, Gabriel de Lesnovo, Starec Isaïe (fin XIVe s.), de Sainte Parascève, mais aussi de saints princes et archevêques, comme le tsar Pierre, Siméon-Nemanja, des rois Stefan Milutin et Stefan Dečanski, du prince Lazar, des archevêques Sava Ier, Arsène Ier, du patriarche Jefrem. La rédaction de vies brèves de type synaxaire ou prologue, s'épuise à la fin du XVe et au début du XVIe siècle avec celles des saints despotes Branković et finalement au milieu du XVIIe siècle par les vies de Siméon-Nemanja et du tsar Uroš (V. Mošin, «Slovenska redakcija prologa Konstantina Mokisijskog u svjetlosti vizantijsko-slavenskih odnosa XII-XIII vijeka») (La rédaction slave du prologue de Constantin de Mosikion à la lumière des relations byzantino-slaves des XIIe-XIIIe siècles), *Zbornik Historijskog instituta JAZU* 2 (1959), p. 17-68 ; L. P. Žukovskaja, «Tekstologičeskoe i lingvitičeskoe issledovanie Prologa»

te à la fin du XIIe ou au début du XIIIe siècle, pose des questions de datation et d'origine encore insuffisamment élucidées. Composé pour l'essentiel de Vies brèves traduites d'après le synaxaire grec⁴⁵⁶, mais aussi d'un certain nombre de Vies de saints slaves, ce ménologe hagiographique joua un rôle important dans l'hagiographie balkano-slave⁴⁵⁷, mais également russe et roumaine. Le fait que les tsars de l'empire bulgare restauré aient accumulé depuis la fin du XIIe siècle dans leur capitale, Tarnovo, un nombre important de reliques, avait sensiblement favorisé le culte des saints au profit des écrits hagiographiques. C'est ainsi que la translation des reliques de Saint Jean de Ryla en 1195 fut accomplie par le tsar Asen Ier (1185-1196). Celles des évêques Hilarion de Muglen et Jean de Polyvoto, de Sainte Philotée et de Saint Michel de Potuka furent rapportées à l'issue des campagnes de Thrace et de

(Recherches textologiques et linguistiques du Prologue), in *Slavjanskoe jazikoznanie. IX Meždunarodni s'ezd slavistov. Dokladi sovjetskoj delegacii*, Moscou 1983, p. 110-120 ; D. Bogdanović, «Dve redakcije stihovnog prologa u rukopisnoj zbirci manastira Dečana» (Deux rédactions du prologue avec des versets dans la collection des manuscrits du monastère de Dečani), in *Uporedna istraživanja I*, Belgrade 1975, p. 37-72 ; P. Simić, «Redakcije prologa i mesecoslovi tipika» (Les rédactions du prologue et les ménologes du typikon), *Bogoslovlje* 20 (1976), p. 93-110 ; G. Mihaila, «Pervoe pečatnoe proizvedenie Grigorija Camblaka i slavjano-ruminskija tradicija i ego rasprostraneni» (La première production littéraire de Grégoire Camblak dans la tradition slavo-roumaine et sa diffusion), *Starob'lgaristika VI/4*, Sofia 1982, p. 16-20 ; E. A. Fet, «Prolog», in *Slovar' knižnikov i knižnosti Drevnej Rusi I*, Leningrad 1987, p. 376-381 ; Dj. Trifunović, *Azbučnik srpskih srednjovekovnih književnih pojmova* (Lexique des notions littéraires du Moyen-Age serbe), Belgrade 1990 (2e éd.), p. 317-321 ; Tatjana Subotin-Golubović, «Sinaksar» (Synaxaire), dans *Leksikon srpskog srednjeg veka*, Belgrade 1999, p. 667-668).

⁴⁵⁶ J. Noret, "Ménologes, synaxaires, ménées. Essai de clarification d'une terminologie", *Annalecta Bollandiana* 86 (1968), p. 21-24 ; H. Delehaye, *Synaxaires byzantins, ménologes, typica*, Variorum Reprints, Londres 1977, 322 pp.

⁴⁵⁷ G. Petkov, *Stiènjat prolog v starata b'lgarskata, sr'bska i ruska literatura (XIV-XV vek). Arheografija, tekstologija i izdanije na proloànite stihove* (Le Prologue en vers dans l'ancienne littérature bulgare, serbe et russe. Archéographie, textologie et édition des vers des prologues. XIVe-XVe siècles), Plovdiv 2000, 560 pp. ; « Prolog », in *Repertorium Fontium Historiae Medii Aevi*, vol IX/3 (— Po-Q —), Rome 2002, p. 359-361.

Macédoine du tsar Kalojan (1197-1207). De même que l'acquisition des reliques de la Sainte Parascève d'Epivat par Asen II (1218-1241), donna lieu à la rédaction de récits relatant ces événements mémorables. Le culte du Patriarche Joachim Ier († 1246), de Théodose de Tarnovo, ainsi que, parmi d'autres, celui de Romil de Vidin, détenaient une part importante dans le culte des saints dans la capitale bulgare. L'insertion de vies brèves relatives à ces cultes dans les synaxaires eut une incidence majeure dans l'intégration des synaxaires byzantins dans la littérature slave. Le caractère officiel de ces cultes, ainsi que la probabilité de leur inclusion simultanée dans le ménologe byzantin impliquent le rôle qu'ils furent appelés à jouer pour la légitimation des pouvoirs temporel et spirituel du royaume bulgare restauré.

L'insertion dans le synaxaire, ainsi que la fréquence de ces vies issues des cultes pratiqués depuis Tarnovo, dont notamment ceux de Sainte Parascève (fêtée le 14 octobre), devenue alors la protectrice de la capitale bulgare, de Saint Jean de Ryla (19 oct.), ainsi que celle de Saint Michel de Potuka (le 22 nov.), dit aussi «le militaire bulgare», et le récit de la translation des reliques de l'évêque Hilarion de Muglen (le 21 oct.), sont l'un des critères de l'apparition du synaxaire bulgare⁴⁵⁸.

Le parallèle entre deux modèles de saints anachorètes, tel qu'il apparaît dans les Vies de Saint Jean de Ryla par le Patriarche Euthyme (fin XVe s.) et de Saint Sava par Teodosije (fin XIIIe s.), est révélateur quant à la particularité, ainsi qu'à la différenciation au sein de l'hagiographie balkano-slave. Ces deux Vies ont pour auteurs les hagiographes les plus représentatifs de leurs époques respectives. Ayant pour fondement le schéma narratif traditionnel pour une grande partie des vies anachorétiques depuis la *Vita de Saint Antoine* par Athanase d'Alexandrie (réclusion, puis éloignement progressif et tentations diaboliques dans la voie de la connaissance de Dieu — «bogopoznanje» — comme consécration d'une

⁴⁵⁸ G. Petkov, "Bugarska prološka žitija u srpskim pukopisima stihovnog prologa" (Les vies synaxaires bulgares dans les recueils manuscrits des synaxaires serbes), in *Slovensko srednjovekovno nasledje. Zbornik posvećen profesoru Djordju Trifunoviću*, Belgrade 2001, p. 393-399.

vie d'anachorète, et enfin, le retour à la vie cénobitique afin de faire profiter les autres de leur expérience spirituelle), les deux Vies développent un certain nombre de *topoi* parallèles. Tous deux issus de familles pieuses, dès le début de leurs parcours de renoncement au monde, ils sont confrontés à des situations similaires. L'environnement de Jean le prend pour un hypocrite incapable d'assumer les tâches de tout un chacun, alors que les parents de Pierre blâment son incapacité à prendre part aux joies de ses jeunes congénères. Le détachement affectif se manifeste de manière particulièrement saisissante dans les deux cas, lorsque le premier renie son neveu et surtout lorsque Pierre s'abstient de prendre en charge sa sœur orpheline, malgré les adjurations de leur mère⁴⁵⁹. Cependant, les différences entre les deux Vies dénotent bien les particularités des hagiographies sud-slaves. Plus proche de son modèle égyptien, ainsi que la plupart des Vies serbes la Vie de Pierre accuse en même temps un caractère littéraire autonome. Chronologiquement proche de son héros, Teodosije semble avoir rédigé son récit essentiellement à partir d'une tradition orale qui aurait pu lui être transmise par un ou plusieurs des contemporains de l'anachorète. Ainsi que la plupart des Vies bulgares, à l'exception de celles de l'époque cyrillométhodienne, la *Vie de Saint Jean de Ryla* est par contre issue d'une tradition scripturaire longue de plusieurs siècles. La démarche littéraire du Patriarche Euthyme se situe plutôt dans un cadre anthologique, alors que celle de Teodosije est de perpétuer par écrit un témoignage encore vivant, bien que largement influencé par les lectures édifiantes auxquelles il faut ajouter la vocation didactique de l'auteur.

Au chapitre des dénominateurs communs et des éléments convergents, on peut relever une série de points significatifs. La littérature cyrillo-méthodienne est essentiellement de facture ec-

⁴⁵⁹ Nina Gagova, Irena Špadijer, «Dve varijante anahoretskog tipa u južnoslovenskoj hagiografiji» (Deux variantes du type anachorétique dans l'hagiographie sud-slave), in *Slovensko srednjovekovno nasledje. Zbornik posvećen profesoru Djordju Trifunoviću*, Belgrade 2001, p. 159-171.

clésiastique et de nature religieuse. Si l'Eglise locale obéit aux critères universels, l'introduction du christianisme, sa position en tant que religion officielle et sa force dans la société médiévale, sont tributaires du pouvoir monarchique. Elle se présente donc autant comme la religion du prince, facteur majeur de continuité étatique et de stabilité du pouvoir central, que comme un médiateur de valeurs universelles, spirituelles, civilisatrices et culturelles, transcendant les frontières politiques, les intérêts et les rivalités princières. Dans la mesure où l'Eglise est dépendante de son obéissance constantinopolitaine, elle est théoriquement au service de l'universalisme chrétien tel qu'il est personnifié par l'empire des Rhomées, la cité de Constantinople et surtout par l'empereur byzantin. Mais à l'inverse, dans la mesure où l'Eglise locale est autonome, c'est-à-dire autocéphale, elle s'aligne sur la politique du prince et défend les intérêts de sa monarchie. Or c'est précisément cette connivence, cette "symphonie", entre le prince et l'Eglise qui a le plus donné lieu à l'élaboration de la littérature balkano-slave. Cette collusion se manifeste dans la faveur princière accordée aux institutions ecclésiastiques qui rejoignent les phénomènes socio-culturels propres au Moyen Age : culte des saints, translations de leurs reliques, édification et donation de fondations pieuses, mécénat en faveur des œuvres sociales, caritatives et culturelles. Cette complicité des deux pouvoirs a donc été à l'origine de la majeure partie du patrimoine culturel et notamment littéraire slavo-byzantin, en Bulgarie et en Serbie, ainsi que plus tard dans les Pays roumains.

La souveraineté du prince, la continuité du pouvoir central, l'autonomie de l'Eglise locale, le patronage princier sur les institutions ecclésiastiques, et *a fortiori*, la concertation des deux pouvoirs dans la continuité des structures monarchiques, sont des conditions essentielles de l'existence d'une littérature autochtone. En tant que médiatrice d'identité collective, cette mémoire écrite et entretenue sur une base religieuse, de consonance eschatologique, est la condition préalable de l'apparition et de la continuité d'une mémoire historique.

En dehors d'un fonds commun, les littératures balkano-slaves présentent des disparités non moins significatives. C'est l'hagiographie bulgare et l'hagiographie serbe qui peuvent servir de paradigme de ces dissemblances. L'hagiographie bulgare est, en effet, davantage liée à l'aspect eschatologique des saints qu'à leurs portraits historiques. En dehors des apôtres et évangélistes cyrillo-méthodiens, dont l'hagiographie vieux-slave a produit quelques portraits d'un historicisme assez immédiat et provenant de témoignages sensiblement authentiques et contemporains, l'hagiographie vieux-bulgare présente un caractère plus didactique qu'événementiel. Les Vies des saints anachorètes, confesseurs, martyrs, évêques et autres hauts dignitaires de l'Eglise, présentent néanmoins des éléments d'une valeur historique significative. Ce sont des écrits plus proches de leur modèle hagiographique byzantin, notamment sous son aspect intemporel. Ces textes sont, d'autre part, plus proches des cultes des saints, ils témoignent du rôle important que le culte de la sainteté jouait dans la collectivité au sein du monde chrétien de la Bulgarie de cette époque et de son individuation collective.

L'hagiographie serbe dans sa plus grande partie présente un caractère plus historique, à la fois plus narrativement factuel et surtout politiquement idéologique⁴⁶⁰. La facture plus historique qu'eschatologique de ces ouvrages, dont certains ont l'envergure de véritables romans médiévaux, provient d'une relative immé-

⁴⁶⁰ Sur les *Vies des rois et archevêques serbes*, de Danilo II et de ses Continuators, voir l'excellente étude dont nous reprenons la dernière partie de la conclusion : "This is to fail to differentiate between the hagiographer's aim of edification and the historiographer's of information. It not merely ignores the literary merit of the collection, which must be judged against its mediaeval background, but is also incorrect from the historian's point of view since without the collection less would be known of the archbishops. The *Vitae regum et archiepiscoporum Serbiae* form a virtually unique collection combining elements of hagiography, biography and historiography which deserves both study and admiration", cf. F. J. Thomson, "Archbishop Daniel II of Serbia Hierarch, Hagiographer, Saint. With Some Comments on the *Vitae regum et archiepiscoporum Serbiae* and the Cults of Medieval Serbian Saints", *Analecta Bolandiana* 111 (1993), p. 128.

diateté de témoignage se situant à l'origine de leur création. Les Vies des souverains et pontifes de la Serbie médiévale sont autant de reflets des structures mentales au sein de cette société fondée sur une hiérarchie de valeurs sacralisées, personnifiée par les vertus spirituelles de ses modèles de légitimité sacrée⁴⁶¹. Ce type de sacralisation dynastique est quasiment inconnu dans le reste du monde orthodoxe. Il est un fait hautement révélateur quant à la nature même de la société serbe issue d'une synthèse entre les structures sociales d'un type plus proche de la féodalité occidentale, en conjonction avec une superstructure ecclésiastique et culturelle reposant sur la spiritualité orthodoxe. Les carences toujours considérables, lorsqu'il s'agit de situer le fait historique sud-slave, et notamment serbe, à la charnière des deux mondes chrétiens, peuvent être sensiblement compensées par la connaissance de ces textes de caractère la fois historique et hagiographique, ou biographique, avec parfois des éléments autobiographiques, mais toujours de consonance et surtout d'inspiration eschatologique.

⁴⁶¹ B. Bojović, "Une monarchie hagiographique, la Serbie médiévale (XIIe-XVe siècles)", in *L'empereur hagiographe. Hagiographie, iconographie, liturgie et monarchie byzantine ou postbyzantine*, sous la direction de Bernard Flusin et Petre Guran, Bucarest 2001, p. 61-72.